

Notes Locales et Provinciales



M. Joseph J. Chiasson de l'Étang des Clous est de retour, samedi, d'un voyage au Nouveau-Brunswick.

M. Celestin Perry de DeBlois nous a fait une très agréable visite lundi.

Mlle. Marie J. Gallant, fille de M. Jean Gallant de l'Ascension est revenue des États-Unis, la semaine dernière.

M. Chas. Dalton est de retour d'un voyage de plusieurs jours à Boston.

M. Johnston, père du docteur Johnston de ce village est en visite à Tignish. Le vénérable vieillard est octogénaire.

Le docteur Walter McBride est actuellement à Tignish, l'hôte du docteur Johnston.

Le "News" de Toronto dit que l'unification du Canada se ferait beaucoup plus vite s'il n'y avait ici qu'une seule langue.

Mais alors, laquelle des deux—la française ou l'anglaise,—est de trop au Canada ?

Sur ce point, le "News" ne se prononce pas : il est facile toutefois de deviner quelle il voudrait voir disparaître : c'est la nôtre, naturellement.

Et ces gens-là parlent de notre fanatisme !

M. W. S. Sumner qui écrivait en visite chez ses parents à Peterville, est retourné aux États-Unis, où il pratique le droit.

Il ne faut pas oublier le Pique-Nique à Egmont Bay, le 20 du mois.

La première communion des enfants aura lieu à Tignish, vendredi de cette semaine.

Samedi soir dernier, M. Côté du département agricole, Ottawa, donnait une conférence sur l'agriculture dans la salle Tignish. Le conférencier est maître de son sujet et a vivement intéressé son auditoire. Il fut proposé, avant la fin de l'assemblée, de faire un appel au ministre de l'Agriculture de cette province afin d'avoir M. Côté, ici, pour une autre conférence, avant l'automne.

Madame Humphrey Ward,—une célèbre romancière anglo-saxonne,—ne croit pas au vote des femmes.

"Puisque les hommes ont construit la machine politique, à eux de la défendre", écrit-elle. "Les femmes exerceront leurs droits en s'occupant des questions d'éducation, des logements ouvriers, de l'hygiène et de la salubrité publiques, des hôpitaux et des asiles, et, aussi, à l'occasion, des questions artistiques et littéraires."

Cette femme se fait, du féminisme, une idée plus vaste et plus noble que ne le font ses sœurs, les "suffragettes".

Allez au Pique Nique d'Egmont Bay mardi le 20 du mois.

Mgr. McDonald, évêque de Charlottetown, sera à Tignish, dimanche le 25 lu mois pour conférer le sacrement de confirmation.

M. Crosby député libéral dans l'élection partielle qui a eu lieu dans le comté de Queens, la semaine dernière, a été élu avec une majorité de 69 voix.

Le résultat de cette élection démontre que les électeurs de ce district apprécient l'administration Haszard. C'est une brillante victoire pour M. Crosby ainsi que pour le premier ministre Haszard, car des efforts extraordinaires ont été faits, par l'opposition, pour s'emparer de ce district. Heureusement les électeurs voient à leurs propres intérêts.

Les femmes des grévistes de Sydney se distinguent par leur violence à attaquer ceux des mineurs qui ne veulent pas cesser l'ouvrage.

Elles font pis que les suffragettes de Londres.

Do not forget the Races at the New Trotting Park, Tignish, on Thursday, the 15th. A Special train from Summerside will arrive at Tignish about noon. All the classes advertised are filled and some of the best exhibit of speed and horse flesh will be seen at this meet. Admission 25 cents. See posters for further particulars.

M. Firmia Doucet et sa femme sont arrivés de Lawrence, Mass., jeudi soir dernier.

Où est donc l'inspecteur de la loi de prohibition pour ce district ? Ignore-t-il que la boisson se débite avec impunité dans notre village, au détriment de l'avancement de notre ville ? Ne serait-il pas temps pour M. l'inspecteur de faire un semblant de gagner le salaire que nous sommes forcés de lui payer ? Assurément, M. l'inspecteur manque à son devoir.

M. et Mme. John McColgan de Boston, sont actuellement en visite chez le père de madame McColgan, M. Iréné Perry, Palmer Road.

Le lait continue à être reçu en grande quantité à la fromagerie de Tignish.

Des améliorations considérables ont été faites dans le cimetière de Tignish. Encore quelques jours de travail et ce lieu saint présentera un beau coup d'oeil.

N'oubliez pas les courses de chevaux sur l'hippodrome de Tiguish, jeudi de cette semaine.

Nous apprenons la douloureuse nouvelle que le Rev. P. P. Arsenault a eu une rechute de la maladie qui le retenait au lit, il y a quelques semaines. Aux dernières nouvelles il était en danger.

Vendredi soir dernier le club dramatique d'Alberton, donnait un concert à Tignish, qui fut hautement apprécié. Le programme était choisi et fut exécuté avec beaucoup de succès. La musique, fanfare des dames, fut hautement appréciée. Le docteur Purdy qui est l'organisateur de l'affaire et l'instructeur de la fanfare, mérite des félicitations.

Un millionnaire américain, Daniel Pearsons âgé de près de quatre-vingt-dix ans, vient de manifester son intention de distribuer aux institutrices de Chicago son dernier million. Il a déjà distribué quatre millions, en dons à différents collèges.

Son plus grand désir est de mourir pauvre.

Combien veulent plutôt mourir riches et laisser à leurs héritiers le soin de dissiper leur fortune!

Grande Fete A Shediac

LE 15, 16 ET 17 AOUT

De gigantesques préparations sont faites par les acadiens de notre ville pour célébrer leur fête nationale et les trois jours du 15, 16, 17 aout seront la scène de célébrations qui surpasseront en grandeur et en beauté toutes leurs précédentes.

Les meilleurs orateurs de notre province, ainsi que bien d'autres des provinces environnantes ont offert leurs services et il est certain que de grandes lumières, sur l'histoire de notre peuple, seront communiquées à ceux qui seront assez privilégiés que de venir entendre leur discours.

L'attention du visiteur sera de plus occupée par des jeux et des amusements nombreux et variés ; et afin de pouvoir au bien-être complet du public, il sera accommodé en fait de repas et rafraichissements délicieux.

Des arrangements ont été faites pour avoir des excursions partout de tous les centres acadiens.

4 Juillet aux États-Unis

New York, 6.—Quatre morts et 337 blessés, dont 11 dangereusement, sont enregistrés parmi les résultats des récentes démonstrations du 4 juillet à New York et à Brooklyn.

Le record de l'an dernier avait été de 7 morts et de 253 blessés.

Les hôpitaux hier soir étaient littéralement encombrés de patients et ces derniers arrivent aux divers

ses institutions à une moyenne de 10 par heure. Il conviendrait de noter le calme et la tranquillité avec lesquelles on a célébré la fête de l'Indépendance dans les villes et villages de New-Jersey et à Saratoga. A ce dernier endroit la vente des explosifs a été défendue. Aucun incendie sérieux ne s'est déclaré à New-York même.

Buffalo, 6.—Quarante incendies et 15 enfants blessés ont été le tribut payé aux fêtes du 4 juillet à Buffalo. Les incendies ont été de peu d'importance et n'ont causé que peu de dommages.

L'Acadie anglaise et l'Acadie française

MGR O'BRIEN.

C'est avec chagrin que j'ai lu ce qui suit dans l'Évangéline du 17 courant :

"A la page 146 de son livre, Mgr O'Brien écrit : '1755—The year of the expulsion there were in English Acadia Messrs... In French Acadia, Messrs...'"

"Une Acadie anglaise, et cela en 1755?... Un Irlandais seul pouvait trouver un mensonge historique aussi colossal."

Si c'était "un mensonge historique"—ce qui n'est pas—de dire—"Une Acadie anglaise en 1755", l'odieux en retomberait sur un saint et patriotique prêtre français : l'abbé de l'Isle-Dieu, vicaire général de l'évêque de Québec, à Paris, le même qui a payé de ses propres deniers l'instruction, en France, de quatre Acadiens dont deux sont devenus prêtres : les abbés Bourg et Bro.

Feu l'illustre archevêque d'Halifax, le très regretté Mgr O'Brien, a tiré la liste des missionnaires qu'il y avait à l'Acadie anglaise et à l'Acadie française, en 1755, d'un "Tableau sommaire des missionnaires séculiers" (avant les premières hostilités des Anglais sur nos postes et contre les sujets du roi qui les habitaient et s'y étaient établis) étaient à l'Isle Royale et à Louisbourg sa capitale, à l'Isle St-Jean, et au port LaJoye, son fort, à l'Acadie française et anglaise, et à la Rivière St-Jean."

Ce "Tableau sommaire," fait par l'abbé de l'Isle Dieu, soit à l'automne de 1761 ou au commencement de l'année 1762, fut publié en 1888 par l'abbé H. R. Casgrain, dans le premier fascicule de la défunte revue : Le Canada Français vers la fin de la livraison, parmi les Documents inédits sur l'Acadie. C'est la seconde de ces importantes pièces historiques.

Après avoir parlé des postes de l'Isle Royale, du Port LaJoye et de leurs missionnaires, l'abbé de l'Isle-Dieu, sous la rubrique de "Acadie Anglaise," écrit ce qui suit : "Ayant la dévastation des postes que nous avions sous le gouvernement anglais dans l'intérieur de la Péninsule ou Nouvelle-Ecosse, nous y avions plus de 1600 habitants et cinq missionnaires séculiers, savoir MM. De la Goudalie... de Chauvrenil... Des Esclaves... Daudin et Lemaire."

ACADIE FRANÇAISE

"Par là on entend les postes que les Acadiens français qui avaient évacué la Péninsule ou Nouvelle-Ecosse des Anglais, avaient établis sous la protection du fort de Beau-séjour."

Puis vient la liste des quatre missionnaires à l'Acadie française avec des remarques sur chacun d'eux.

Ces missionnaires étaient les suivants : MM. Le Loutre, DeMaunach, Visien et LeGuerne.

"Le quatrième (M. LeGuerne) desservait les habitants (qui depuis leur évacuation de l'Acadie anglaise) s'étaient établis sur les rivières Chypoudy, Petcodiac, Memerankouk et dans les postes voisins, et également protégés par le fort de Beau-séjour, au nombre de plus de trois mille habitants que le susdit missionnaire ne pouvait desservir que parcequ'il était alternativement aidé et secouru par les deux missionnaires qui résidaient au fort (MM. Letoutre et Visien)."

A l'appendice "A" aux Mémoires de Bishop Burke, page 146. Mgr O'Brien, en parlant des missionnaires, dit :—1755—The year of the expulsion there were in English Acadia Messrs. Des Esclaves, De la Goudalie, De Chauvrenil, Daudin et Lemaire. In French Acadia, Messrs LeLoutre, DeMaunach, Visien et LeGuerne.

Bien mal intentionné serait celui qui oserait affirmer que Mgr O'

Brien n'a pas tiré du Tableau sommaire, fait par l'abbé de l'Isle-Dieu, la liste de ces neuf missionnaires.

Que les Acadiens aient eu à se plaindre de feu l'illustre archevêque d'Halifax d'avoir fait la source ornière à nos justes demandes à l'endroit d'un évêque de notre propre nationalité, c'est possible. Je n'en sais rien personnellement.

Mais quand même cela serait, le silence méprisante de Mgr O'Brien ne justifierait pas L'Évangéline d'avoir écrit ce que j'ai relevé.

Ce même archevêque s'est toujours montré le défenseur de nos pères chaque fois que des écrivains ont essayé de vouloir justifier le Grand Dérangement. Les journaux d'Halifax en font foi.

De plus, ouvrons la page 51 des Mémoires of Bishop Burke et voici ce qu'on y lit :

"La tragédie de la dispersion des Acadiens en 1755, est une tache de sang aussi indélébile que celle qui a souillé les mains de Pilate, et sur cette tâche ont passé sans la faire pâillir les vagues de la baie de Fundy comme les ingénieurs prétextes des apologistes modernes. Le gouvernement anglais n'est pas à blâmer ; cette iniquité a été l'oeuvre de la Nouvelle Angleterre ; c'est là qu'il s'est trouvé des hommes courageux contre des paysans sans défense : les mêmes qui plus tard furent trop lâches pour combattre pour le roi ou trop poltrons pour se lever avec eux qui venaient conquérir leur liberté. Par suite d'une inconcevable méprise, ils sont connus dans l'histoire sous le nom "loyalistes." Il est vrai que plusieurs des acteurs de cette sombre tragédie ont eu l'occasion de rougir du rôle qu'ils avaient joué. En effet, quand ils se retrouvèrent au milieu des ruines fumantes de la Grand Prée où se trouvait ni ennemi à combattre ni ami à protéger ; quand il leur fut donné de voir le chien fidèle chercher en vain celui qui fut autrefois son maître et que l'écho leur apporta les gémissements des petits si brutalement poussés en avant, la navrante agonie des femmes et des enfants suppliant en vain de partir avec leurs maris et leurs pères, ils sentirent se réveiller en eux les sentiments qui appartiennent à l'homme. C'est alors qu'ils réalisèrent dans toute son horreur l'acte dont ils s'étaient si inhumainement rendus coupables et qu'ils comprirent que l'expédition à laquelle ils avaient pris part était indigne d'un soldat. Si à cette heure là, ils ont eu la vision des apologistes de l'expulsion, ils ont sans doute maudit la folle tentative de ceux qui auraient dû laisser le sombre voile du silence couvrir une telle infamie."

J'ai cru rendre service à L'Évangéline en écrivant cet article que j'envoie à chacun de nos trois journaux acadiens.

PLACIDE GAUDET.

Ottawa, ce 30 juin 1909. Nous publions la lettre de M. P. P. Gaudet, généalogiste, Ottawa, mais nous sommes du nombre de ceux qui veulent plutôt voir triompher la justice que de voir relever des phrases de journaux.

Si les actes d'un homme ont été justes envers un peuple opprimé, lorsqu'il s'agissait de faire de l'histoire, l'oubli et l'injustice, par le même homme, envers ce même peuple, lorsqu'il s'agissait de leur avancement religieux, social et civil, ne le justifient pas.

Le moins que nous pouvons faire, à présent, c'est de prier pour celui qui fut la cause d'un délai impardonnable pour le triomphe de notre race—Red. IMPARTIAL.

Encore Un Grand Philanthrope

M. Carnegie vient de faire don à la France d'une somme s'élevant à un million de dollars, destinée à récompenser les actes héroïques.

Tout le monde sait cela : la presse a embouché ses trompettes les plus bruyantes pour faire l'éloge du généreux donateur, du grand philanthrope, qui... doue

Ce que l'on sait moins, et ce qui est pourtant bien plus intéressant, c'est que, dans le même temps où M. Carnegie se livrait à cet acte de munificence, la "United States Steel Corporation", vulgairement dénommée "Trust de l'Acier", faisait des démarches pressantes pour obtenir l'introduction de ses actions à la Bourse de Paris.

Et M. Carnegie est le plus gros actionnaire de ce trust, l'un des

plus puissants des États-Unis.

Si le "Trust de l'Acier" réussit dans son projet, M. Carnegie sera rentré dans son million avant la fin de l'année ; les autres millions qu'il tirera de l'épargne française lui seront donnés par surcroît.

Mais les actions de la "U. S. Steel Corporation" seront-elles admises à la Bourse ? On dit qu'il y a du tirage. Pourtant, comment refuser cette petite faveur à un homme qui prend ainsi délicatement cinq millions dans son portefeuille et vous les tend avec son plus gracieux sourire !

La Greve de Sydney

Sydney, N. S., 8.—Un train venant d'Halifax et portant 510 soldats et 24 officiers est arrivé ici ce soir et a été dirigé sur Glace Bay. Ces forces militaires, sous le commandement du Col. Wadmore, du Royal Canadian Regiment, avec le major MacDonnelle, comme chef d'état-major, se composent de 25 hommes du R. C. R. ; 200 hommes de l'Artillerie Canadienne ; 50 hommes des Ingénieurs Canadiens et des détachements du corps du service de l'armée. Ils ont avec eux deux canons, un équipement complet, et des rations pour deux jours. Tout était calme, cet après-midi chez les grévistes, mais la nouvelle que des renforts militaires étaient arrivés, a été mal accueillie et a donné lieu à des actes de violence dont le Cap Breton gardera longtemps le souvenir.

De bonne heure, ce matin, les grévistes concentrèrent leurs forces vers les puits miniers No 1 et avant 7 heures, 3,000 hommes étaient groupés près de l'ouverture. Quand les hommes de la P. W. A. firent leur apparition pour aller travailler, ils furent sommés de ne pas reprendre l'ouvrage. La persuasion ayant fait défaut, les grévistes se ruèrent sur les ouvriers et ceux-ci furent cruellement battus. Bientôt les femmes se mirent de la partie. Un des ouvriers fut poursuivi par un groupe de femmes qui l'appelaient "scab" et lui criaient toutes sortes d'épithètes injurieuses.

Finalement, les femmes parvinrent à s'emparer du malheureux ouvrier et lui déchirèrent tous ses vêtements sur le corps, l'obligeant ainsi à retourner chez lui dans un costume primitif.

Au puits No 3, la femme d'un ouvrier a été assaillie par un groupe de grévistes, qui lui enlevèrent ses vêtements et les mirent en lambeaux, puis obligèrent la malheureuse femme à courir se chercher un refuge ailleurs.

Plusieurs femmes sont actuellement en prison sur accusation d'assaut.

L'état de choses à la mine sont les mêmes aujourd'hui qu'hier. Au puits No 1, de la "Domination", les ouvriers ne semblent pas avoir peur et viennent au travail par petits groupes. Le travail dans la mine paraît se faire normalement.

A Bridgeport et aux autres points miniers, tout est tranquille mais les hommes sont inquiets et semblent redouter les troubles. Ils vont et viennent en nombreuses compagnies.

La compagnie n'a pas encore commencé à chasser les familles des grévistes de ses propriétés et cette partie du programme ne semble pas prête d'être exécutée.

Cette difficulté est loin d'être réglée et on s'attend à de nouveaux désordres d'un moment à l'autre.

Les Modes Feminiines

Paris, 12.—L'édition de l'"Observateur Romano", l'organe du Vatican, qui est arrivée hier à Paris, contient une violente protestation contre les modes féminines actuelles. Prenant pour texte la pétition contre la presse immorale, que les dames catholiques de Bergame ont adressée au ministre de l'intérieur et qui porte des milliers de signatures, l'organe catholique dit : "Nous espérons que les autorités compétentes appliqueront la loi à ces nouvelles écuries d'Augias. Nous ne pouvons en même temps que déplorer un autre danger qui nous vient de l'étranger et contre lequel, les femmes devraient aussi s'unir. Nous voulons parler des toilettes portées dans la rue par des femmes de tout âge et par des jeunes filles.

"Ceux qui professent avec ardeur la foi et la morale catholiques

devraient aussi se montrer plus sévères à l'égard des femmes qui se promènent dans les rues avec des robes immodestes. Les modes actuelles sont faites pour exciter les passions. Elles sont le naufrage de la vertu. Ces modes portent préjudice à la beauté qui est la réflexion de la bonté de Dieu et par conséquent est féconde en félicité morale et matérielle.

"Dans leur simplicité nos mœurs ne sont-elles pas un exemple de la beauté de la grâce éternelle pour l'âme et le cœur ?

"Nettoyez ces garde-robes impures. Videz les de ces robes qui font pleurer l'ange gardien de celles qui les portent. Faites que vos femmes et vos filles confectionnent leurs propres toilettes plutôt que de leur laisser porter ces robes qui offensent le Saint-Esprit et le père de la vérité.

Cent femmes arretees

Londres, 30.—La treizième grande manifestation des suffragettes a lieu dans la nuit d'hier. Les suffragettes avaient envoyé une députation auprès du Premier Ministre, M. Asquith. Le résultat a été une excitation considérable sur le "square" ou "carré" du Parlement et finalement, l'arrestation de 100 femmes.

Les femmes s'assemblèrent d'abord dans la grande salle Coxton, vers 8 heures, et envoyèrent une députation auprès du Premier Ministre Asquith, présidée par Mme. Parkhurst. M. Asquith avait décliné de recevoir les femmes.

Pendant ce temps, la foule s'assemblait aux alentours du Parlement.

Escortée par la police, la députation arriva à l'entrée St-Etienne où l'inspecteur en chef remit à Mme. Parkhurst, une lettre de la part du Premier-Ministre, lui annonçant qu'il ne pouvait recevoir la députation.

Mme Parkhurst a rejeté violemment la lettre sur le parquet, et, d'une voix qui indiquait beaucoup d'indignation : "Comme sujet du Roi, c'est mon droit d'entrer au Parlement", et elle essaya de pénétrer dans l'enceinte parlementaire.

Les policiers essayèrent tranquillement de calmer les déléguées et de les faire retourner, mais l'un d'eux reçut un coup de poing au visage. Elles furent alors arrêtées.

Mais en même temps, une seconde députation arrivait au parlement. Pendant deux heures, ce fut une excitation monstre. Une multitude de fenêtres des bâtisses du gouvernement furent défoncées, 112 femmes furent arrêtées.

Au moins 50,000 personnes ont assisté à cette scène. On commença à Londres, à connaître ce que c'est qu'une manifestation de suffragettes.

For sale : MAN OR WOMAN, My South African Veteran Bounty Land Certificate issued by the Department of the Interior, Ottawa ; good for 320 acres of any Dominion Land open for entry in Alberta, Saskatchewan, or Manitoba. Any person over the age of 18 years, MAN OR WOMAN, can acquire this Certificate. For immediate sale \$800.00. Write or wire, L. E. Telford, 131 Shuter Street, Toronto, Ontario."

HOTEL POIRIER

F. T. POIRIER, Propriétaire, Deux minutes de marche du chemin de fer. Écurie et chevaux de louages. Prix raisonnables.

WELLINGTON, P. E. I.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP.

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, I. P. E.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishinh

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchasers

to give us a all

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and expen-

se of going to

Summerside or

Charlottetown.